

Préface

A

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Éditeurs scientifiques

Christian SEIGNOBOS et Olivier IYÉBI-MANDJEK



Coordination des travaux

Christian SEIGNOBOS
Institut de recherche pour le développement, Paris
Olivier IYEBI-MANDJEK
Institut national de cartographie, Yaoundé

Rédaction cartographique

Christine CHAUVIAT, Michel DANARD, Éric OPIGEZ (LCA)

avec la participation de

S. Bertrand, C. Brun, M.S. Putfin, C. Valton (LCA)
et
R. Akamé, N.C. Ambe, J.R. Kameni, J.M. Leunte, O. Nan Many, G. Vissi, A. Voundi (INC)

Le modèle numérique de terrain a été généré avec le logiciel de
Système d'information géographique Savane de l'IRD
par É. Habert (LCA)

La mise en forme du CD-Rom a été réalisée par
Y. Blanca, É. Opigez et L. Quinty-Bourgeois (LCA)

sous la direction de

Pierre PELTRE
Responsable du Laboratoire de cartographie appliquée (LCA)
IRD Île-de-France, Bondy

avec la collaboration de

Paul MOBY-ÉTIA
Directeur de l'Institut national de cartographie (INC)
Yaoundé

Maquette de couverture

Christian et Fabien SEIGNOBOS

Secrétariat d'édition

Marie-Odile CHARVET RICHTER

Références cartographiques

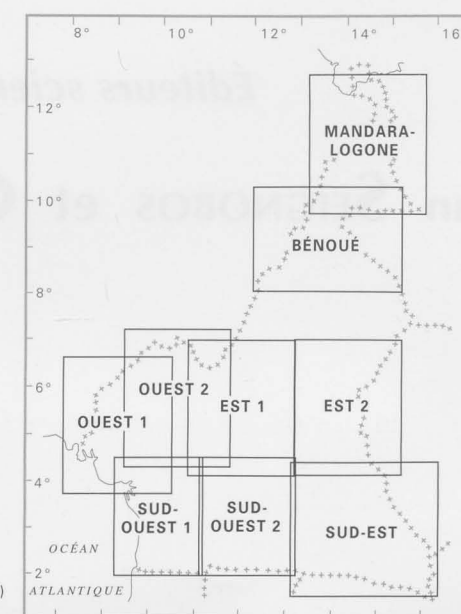
Fond topographique extrait et mis à jour à partir des cartes à l'échelle de 1 : 500 000,
Fort-Foureau, feuille ND-33-S.O., Institut géographique national, Paris, 1964,
Maroua, Centre cartographique national, Yaoundé, 1975.



KA 210 507

**ATLAS RÉGIONAUX
ANTÉRIEURS
publiés par l'Orstom**

MANDARA-LOGONE
A. Hallaire, H. Barral (1967)
BÉNOUÉ
J. Boulet (1975)
OUEST 1
G. Courade (1974)
OUEST 2
J. Champaud (1973)
EST 1 et EST 2
J. Tissandier (1970)
SUD-OUEST 1
A. Franqueville (1973)
SUD-OUEST 2
J. Champaud (1965)
SUD-EST
H. Barral, A. Franqueville (1969)



Le code de la propriété intellectuelle (loi du 1^{er} juillet 1992) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

Sommaire

Préface

Au Cameroun, les atlas régionaux, dont le premier parut en 1965, ont été réalisés initialement pour les besoins de la planification. Mais ils ont reçu un accueil très favorable chez diverses autres catégories d'utilisateurs. Compte tenu de l'épuisement de certaines éditions et de l'évolution rapide du pays, l'idée de créer une nouvelle génération d'atlas, plus complète, s'est imposée. Aussi importe-t-il de rappeler le contexte particulier dans lequel ces ouvrages avaient été conçus, et l'historique de leur réalisation, avant de présenter l'actuel *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*.

Des documents de base pour la planification

En 1960, lorsque le pays accéda à l'indépendance, le gouvernement opta pour une politique de développement économique et social mi-libérale et mi-volontariste. Se distinguant, entre autres, par la pratique des plans quinquennaux et des grands projets, cette politique fut dénommée « libéralisme planifié ».

Outre les dispositions communes applicables au territoire tout entier, ces plans devaient comporter également des mesures particulières correspondant à l'existence des régions et sous-régions géographiques nettement individualisées qui caractérisent le Cameroun : basses terres côtières, plateau sud-camerounais, hauts plateaux de l'Ouest, Adamaoua, cuvette de la Bénoué, monts Mandara, cuvette tchadienne, et leurs subdivisions. Quant aux grands projets de développement économique, notamment ruraux, ils avaient pour la plupart un ressort territorial régional ou sous-régional; ainsi, dès les années 1950, les responsables agricoles coloniaux avaient réparti le pays en secteurs expérimentaux de modernisation : Semnord, Semest, Semcentre, Semlittoral, Semouest...

Mais pour la préparation du tout premier plan quinquennal, un problème important avait surgi : la documentation disponible était dispersée, inégale, lacunaire. Un document de base présentant le milieu naturel et l'état social et économique du pays était nécessaire pour remédier à cette situation; il devait comprendre des rubriques thématiques illustrées de cartes, graphiques, tableaux, etc.

Or, peu avant l'indépendance, l'administration coloniale avait ordonné la réalisation d'un grand atlas général du territoire par l'Institut des recherches du Cameroun (Ircam), organe local de l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (Orstom). Cet ouvrage devait prendre la relève du petit atlas schématique et incomplet édité en 1948 par le haut-commissariat de la République française au Cameroun. Les travaux étaient fort avancés. La conception des cartes et notices déjà publiées correspondait pratiquement, au niveau national, à ce que désiraient les planificateurs. L'élaboration des planches restantes fut poursuivie. Et on allait s'inspirer de cette formule pour le niveau régional.

Le ministère des Affaires étrangères et du Plan, auquel était dévolue par ailleurs la tutelle suprême des organismes de recherche existants, passa donc une convention avec l'Orstom pour la réalisation d'une série de onze atlas régionaux. Cependant, au lieu de procéder à une délimitation des ressorts territoriaux respectifs correspondant, autant que possible, aux régions et sous-régions susmentionnées (dont on avait pourtant déjà une perception précise), on opta bizarrement pour un découpage du pays en onze parties délimitées suivant les méridiens et parallèles, avec des chevauchements par endroits.

La convention laissait à l'Orstom une grande latitude en ce qui concernait les sujets à traiter, la nature, le nombre et l'échelle des cartes, ainsi que pour le volume des notices. Il fut toutefois entendu que, avec les données disponibles, complétées le cas échéant par des enquêtes sur le terrain, les auteurs devaient s'attacher à faire ressortir l'originalité de l'espace étudié : les particularités physiques, humaines et économiques, les héritages historiques, les potentialités, les dynamiques et les perspectives. Les ouvrages respectifs furent publiés de 1965 à 1975, selon un ordre régi par la disponibilité des chercheurs : *Sud-Ouest 2* en 1965 par J. CHAMPAUD, *Mandara-Logone* en 1967 par A. HALLAIRE et H. BARRAL, *Sud-Est* en 1969 par H. BARRAL et A. FRANQUEVILLE, *Sud-Ouest 1* en 1973 par A. FRANQUEVILLE, etc.

Diversification des utilisateurs et nécessité de renouveler la collection

Conçus au départ pour les besoins de la planification, les atlas régionaux intéressèrent par la suite une gamme variée d'utilisateurs. Les enseignants des lycées et de l'université, les étudiants (aux effectifs constamment croissants), les administrateurs et responsables des services provinciaux, les hommes politiques, les responsables religieux, et même des particuliers, appréciaient les connaissances que ces ouvrages dispensaient sur les régions couvertes. Et pour les chercheurs de tout genre, il s'agissait d'une introduction à la région servant de point de départ à des recherches plus approfondies.

Au début de la décennie 1980, les stocks de certains atlas s'épuisèrent; et, de toute façon, l'évolution rapide du pays exigeait le renouvellement de la collection. Entre-temps, le Cameroun avait mis en place ses propres organismes scientifiques opérationnels, à savoir d'une part l'Office national de la recherche scientifique et technique (Onarest), créé en 1974 puis transformé en Délégation générale de la recherche scientifique et technique (DGRST), et d'autre part les instituts et leurs centres spécialisés. C'est donc au Centre géographique national (CGN), établissement rattaché à l'Institut des sciences humaines (ISH), qu'incombait cette tâche, dans le cadre de son programme « Synthèses régionales ».

Cependant, les imperfections constatées dans la première génération d'atlas exigeaient davantage qu'une simple actualisation. Les consultations préliminaires au sein et à l'extérieur de l'Institut des sciences humaines permirent l'ébauche de principes généraux additionnels pour la mise en œuvre d'une nouvelle génération d'atlas :

- édition reliée (et non plus en feuilles pliées réunies dans un coffret fragile);
- format facilement maniable à l'instar de l'atlas du Cameroun publié par les éditions Jeune Afrique ⁽¹⁾, permettant d'imprimer les plus grandes cartes sur double page, au prix cependant d'une forte réduction de l'échelle des cartes de première génération;
- adoption d'un découpage territorial combinant les critères géographiques et administratifs ⁽²⁾;
- introduction de nouveaux thèmes, eu égard aux situations particulières relevées dans certaines régions;
- étoffement des notices, notamment avec le renforcement de l'analyse des faits en profondeur, et un accent sur leur évolution;
- désignation des équipes de base comprenant deux à trois géographes par atlas, au lieu d'un seul, et recours à des spécialistes « extérieurs » pour traiter certains sujets.

Par ailleurs, le personnel scientifique du Centre géographique national étant constitué en général de jeunes chercheurs, la direction de l'ISH avait préconisé de faire appel à l'Orstom pour obtenir la mise à disposition de géographes expérimentés : ainsi, on jumellerait un chercheur français et un ou deux chercheurs camerounais par atlas.

Restait donc à déterminer les modalités pratiques d'application de tous ces principes. Cela devait s'effectuer en concertation notamment avec les chercheurs expérimentés attendus de l'Orstom.

De Mandara-Logone à Extrême-Nord

Une demande de partenariat fut présentée à l'Orstom. D'une part, C. SANTOIR et A. BOPDA furent désignés pour le remplacement de l'*Atlas Sud-Ouest 2* ⁽³⁾. D'autre part, C. SEIGNOBOS, géographe du CNRS détaché à l'Orstom, alors en mission dans le pays, fut mis à la disposition de l'ISH pour donner une suite à l'*Atlas Régional Mandara-Logone*. Il avait déjà réalisé divers travaux appréciables sur le Nord-Cameroun : certains figurent dans les bibliographies du présent ouvrage. De son côté, l'ISH désigna O. IYÉBI-MANDJEK, jeune géographe en service au Centre géographique national (CGN), établissement qui deviendra par la suite l'Institut national de cartographie (INC), après la dissolution de l'ISH en 1991.

L'Institut des sciences humaines mit à la disposition de C. Seignobos et O. Iyébi-Mandjek un véhicule tout terrain, un local à Maroua, où ils étaient basés, et une dotation annuelle de fonctionnement.

Les principes généraux énoncés pour la réalisation de la première génération d'atlas régionaux et pour la deuxième, sus-indiqués, furent exposés lors des réunions de lancement de l'opération, tenues en novembre 1982. Il était prévu que les mesures pratiques relatives au format des atlas, au volume maximal des notices, au nombre moyen et aux échelles des cartes, etc. seraient arrêtées ultérieurement. En effet, il fallait que les équipes respectives aient acquis une connaissance suffisante du terrain pour être à même de concevoir une ébauche technique de la nouvelle génération d'atlas et un sommaire indicatif de l'ouvrage que chacune devait réaliser.

En octobre 1983, suite au démembrement des vastes provinces du Nord-Cameroun et du Centre-Sud respectivement en trois et deux circonscriptions, les instances camerounaises de la recherche optèrent pour un découpage des ressorts territoriaux des atlas régionaux qui suivrait les limites provinciales. L'ancien *Atlas Mandara-Logone* allait donc être remplacé par un nouveau couvrant uniquement la nouvelle province de l'Extrême-Nord, et excluant ainsi la partie septentrionale du département de Mayo-Louti.

À ce propos, il y a lieu de se demander pourquoi cette option de découpage administratif n'a pas été finalement appliquée au remplacement de l'ancien *Atlas Sud-Ouest 2*. La modification du ressort territorial était pourtant encore possible, à quelques mois seulement du démarrage des travaux... La disparité entre les deux nouveaux atlas est réellement regrettable.

Déroulement des travaux

Depuis 1967, année de parution de l'*Atlas Mandara-Logone*, le Cameroun septentrional avait fait l'objet de nombreuses publications. Lorsque démarrait la préparation du nouvel atlas, il existait donc de nombreux documents plus ou moins récents : rapports de diverses administrations, articles, ouvrages, etc. Parmi cette documentation disponible ressortait une intéressante synthèse collective intitulée : *Le Nord du Cameroun, bilan de dix ans de recherche*, dont les deux volumes multigraphiés ont été publiés en 1978 et 1979 ⁽⁴⁾, à laquelle C. Seignobos avait d'ailleurs collaboré, et d'autres ouvrages importants, attendus notamment de M. ROUPSARD et A. BEAUVILAIN, allaient paraître sous peu ⁽⁵⁾.

Mais dans l'ensemble, cette abondante documentation s'est révélée insuffisante. D'une part, les publications susmentionnées comportaient des lacunes territoriales ou thématiques; par exemple, l'ouvrage intitulé *Le Nord du Cameroun, des hommes, une région* excluait le département du Logone-et-Chari. D'autre part, la plupart des données quantitatives existantes étaient peu fiables; et, avec la dégradation générale de la situation due à la crise économique, certaines étaient soit « reconduites », soit manipulées, selon les administrations provinciales concernées. Seuls sortaient du lot quelques services et organismes, comme la délégation provinciale de l'Éducation nationale et ses organes départementaux, ainsi que la Sodocoton. Force a donc été de collecter le plus possible de données de terrain pour mettre la documentation à jour.

L'équipe a sollicité la collaboration de chercheurs travaillant de longue date ou ayant travaillé dans le Nord-Cameroun. La plupart de ceux-ci ont traité, seuls ou en équipes, des sujets spécialisés : géomorphologie, climatologie, hydrologie, hydrogéologie, phytogéographie, linguistique, archéologie, quelques productions agricoles, et infrastructures sanitaires. Les autres ont participé à la préparation de certains chapitres : Potentialités des sols et terroirs agricoles, Pêche dans le lac de Maga, et Les religions. Par ailleurs, la rédaction cartographique a été initiée au Centre géographique national (devenu par la suite Institut national de cartographie), à Yaoundé; puis, les cartes ont été finalisées en infographie au Laboratoire de cartographie appliquée de l'Orstom, qui a accueilli deux dessinateurs de l'INC.

(1) Les Atlas Jeune Afrique : *République Unie du Cameroun*, sous la direction de G. LACLAVERÈ et la coordination de J.-F. LOUNG et G. MAINET, éditions Jeune Afrique, Paris, 1979, 72 p.

(2) Les provinces, créées en 1961 sous la dénomination « Inspections Fédérales d'Administration », et naguère appelées couramment « régions », avaient déjà acquis une personnalité incontestable. Toutefois l'opinion souhaitait le démembrement des unités trop vastes, telles le Nord, l'Est et le Centre-Sud : cela sera en partie réalisé en 1983.

(3) *Atlas régional Sud-Cameroun*, Paris, Orstom/Minrest, 1994.

(4) Collection travaux et documents de l'Institut des sciences humaines, Yaoundé n° 16, 1978 et n° 19, 1979. Un ouvrage a été publié en 1984 avec un texte remanié sous le titre *Le Nord du Cameroun, des hommes une région* (Paris, Orstom, coll. Mémoires n° 102, 551 p.)

(5) ROUPSARD (M.), 1987, *Nord-Cameroun : ouverture et développement*, Coutances, imprimerie C. Bellée, 516 p.; BEAUVILAIN (A.), 1989, *Nord-Cameroun : crises et peuplement*, Coutances, imprimerie C. Bellée, t. 1 et t. 2, 625 p.

Sommaire

1- Géomorphologie <i>Serge MORIN</i>	7	13- Potentialités des sols et terroirs agricoles <i>Christian SEIGNOBOS, Henri MOUKOURI KUOH</i>	77	25- Infrastructures <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK</i>	128
2- Climatologie <i>Yann L'HÔTE</i>	17	14- Sorghos et civilisations agraires <i>Christian SEIGNOBOS</i>	82	26- Hydraulique villageoise <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK, Christian SEIGNOBOS</i>	131
3- Hydrologie <i>Jean-Claude OLIVRY, Emmanuel NAAH</i>	20	15- Une légumineuse alimentaire, le niébé <i>Rémy S. PASQUET, Martin FOTSO</i>	88	27- Infrastructures sanitaires <i>Luc DE BACKER, Francis J. LOUIS, Jean-Louis LEDECO</i>	135
4- Hydrogéologie <i>Michel DETAY</i>	26	16- Production arachidière <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK, Christian SEIGNOBOS</i>	91	28- Enseignement <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK</i>	139
5- Phytogéographie <i>Georges FOTIUS</i>	30	17- Production rizicole <i>Marcel ROUPSARD</i>	94	29- Religions <i>Christian SEIGNOBOS, Abdourhaman NASSOUROU</i>	145
6- Parcs et végétations anthropiques <i>Christian SEIGNOBOS</i>	38	18- Production cotonnière <i>Marcel ROUPSARD</i>	98	30- Maroua : évolution historique <i>Christian SEIGNOBOS</i>	151
7- Mise en place du peuplement et répartition ethnique <i>Christian SEIGNOBOS</i>	44	19- Cultures maraîchères <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK</i>	102	31- Maroua : répartition ethnique et densités de population <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK, Christian SEIGNOBOS</i>	156
8- Les Fulbe <i>Christian SEIGNOBOS</i>	52	20- Stratégies de conservation du grain <i>Christian SEIGNOBOS</i>	107	32- Maroua : répartition socio-professionnelle et emprise agricole <i>Christian SEIGNOBOS, Olivier IYÉBI-MANDJEK</i>	160
9- Évolution de l'organisation politico-administrative <i>Olivier IYÉBI-MANDJEK, Christian SEIGNOBOS</i>	57	21- Aliments de famine <i>Christian SEIGNOBOS</i>	111	Postface <i>Christian SEIGNOBOS, Olivier IYÉBI-MANDJEK</i>	165
10- Répartition et densités de la population <i>Christian SEIGNOBOS</i>	61	22- Élevage I : la densité du bétail <i>Christian SEIGNOBOS</i>	115	De l'orthographe des toponymes <i>Christian SEIGNOBOS</i>	166
11- Linguistique <i>Daniel BARRETEAU, Michel DIEU</i>	64	23- Élevage II : les transhumances <i>Christian SEIGNOBOS</i>	120	Glossaire, index des sigles <i>Christian SEIGNOBOS</i>	167
12- Archéologie de la région Mandara-Diamaré <i>Alain MARLIAC, Olivier LANGLOIS, Michelle DELNEUF</i>	71	24- La pêche dans le lac de Maga <i>Christian SEIGNOBOS, Bernard RAUGEL</i>	124		

l'Atlas sur CD-Rom

Diverses raisons nous ont conduits à proposer une version électronique de cet atlas, au format Adobe Acrobat, afin qu'il soit lisible sur PC, Macintosh ou sur machines Unix. L'usage des techniques numériques permettait de le faire assez facilement, et d'offrir au lecteur une bonne démonstration de ce qu'implique la transposition d'une cartographie sur papier grand format à l'écran. Ce dernier en effet, même de grande taille, est encore bien loin d'offrir une résolution aussi fine que l'impression sur papier, laquelle permet à l'œil une lecture dans le même mouvement, à la fois globale et « zoomée » d'un document de grande taille ; sa lecture sur écran s'effectue au contraire par fragments successifs, au détriment de l'approche globale et de la structure d'ensemble de la carte.

Si le contenu des deux versions est identique, le support électronique apporte une valeur ajoutée sur trois points au moins : un produit beaucoup plus portable d'abord et moins cher à réaliser — qui pourrait éventuellement être diffusé séparément de l'atlas — mais pas toujours plus agréable à consulter : le lecteur en sera juge. Il permet aussi une indexation en texte intégral pour retrouver facilement, dans les textes des notices, mais aussi sur les cartes et légendes, l'endroit exact où apparaît un mot recherché. Il offre enfin des possibilités étendues d'extraction d'une partie de l'information, par copie de quelques fichiers, ou par impression d'une notice, d'une carte ou de fragments de cartes sur une imprimante courante, tout en contrôlant l'échelle de sortie.

Toutes ces raisons nous ont paru apporter suffisamment de valeur ajoutée à un tel ouvrage de référence pour justifier cette version dérivée, réalisée en relativement peu de temps (moins de trois mois). Elle permettra surtout au lecteur de juger sur pièces s'il préfère la mise en page soignée et très structurée de l'ouvrage sur papier, ou les outils de navigation et les légendes (parfois) déroulantes de sa version multimédia. Il constatera ainsi que cartes, légendes et notices ont fait l'objet d'une adaptation parfois poussée pour une consultation plus commode à l'écran, mais que certaines cartes très fouillées accusent les limites du support multimédia pour la cartographie.

Précisons enfin qu'une cartographie plus interactive est d'ores et déjà réalisable, comportant par exemple des unités actives affichables isolément ou qui déroulent leur propre légende ; mais elle aurait été plus longue à mener à bien, et surtout les outils auraient dû être développés pour chaque plate-forme. Nous avons préféré utiliser des outils très polyvalents et ne pas alourdir les délais.

31 janvier 2000 - P. Peltre
Responsable du Laboratoire
de cartographie appliquée

L'Orstom, Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération, est devenu l'Institut de recherche pour le développement, IRD, le 5 novembre 1998. Nous avons conservé l'ancien sigle dans l'ensemble des textes pour la commodité des références administratives, bibliographiques ou scientifiques.